

Market News

Etudes Economiques & Stratégie

mardi 17 mars 2026

Des actions américaines résilientes...

Matières Premières				Cloture américaine				Indices Futures				
	Price	Change	% Chg	Indices	Price	Change	% Chg		Price	Change	% Chg	
Crude Oil	95.71	2.21	2.36%	S&P 500	6,699.38	67.19	1.01%	S&P F	6,741.25	-14.25	-0.21%	
Gold	5,039.20	37.00	0.74%	Dow Jones	46,946.41	387.94	0.83%	NASDAQ F	24,835.50	-55.75	-0.22%	
Silver	82.42	1.74	2.15%	Nasdaq	22,374.18	268.82	1.22%	DJIA F	47,197	-92	-0.19%	
Changes				VIX	23.51	-3.68	-13.53%					
DXY Index	99.88	0.160	0.16%	Sectors à Wall Street				Asie				
Euro	1.1497	-0.001	-0.09%					% Chg Nikkei	53,976.02	224.87	0.42%	
Yen	159.24	0.180	0.11%	Information Technology				1.39%	Hang Seng	26,071.12	237.1	0.92%
Pound	1.3311	-0.001	-0.08%	Consumer Discretionary				1.34%	Shanghai	4,083.03	-1.76	-0.04%
Marché obligataire				Communication Services				1.02%	Singapore	4,918.97	50.28	1.03%
Price Daily en pb				Financials				0.87%	Asia Dow	5,522.93	76.28	1.40%
U.S. 10yr	4.237	1.3		Industrials				0.85%	Europe			
Germany 10yr	2.949	-3.7		Health Care				0.75%	Stoxx 600	598.47	2.62	0.44%
Italy 10yr	3.732	-5.4		Real Estate				0.72%	CAC 40	7,935.97	24.44	0.31%
Japan 10yr	2.271	-0.9		Utilities				0.57%	DAX	23,564.01	116.72	0.50%
Cryptos				Materials				0.57%	FTSE MIB	44,347.56	30.64	0.07%
Bitcoin USD	74,316	332	0.45%	Energy				0.36%	IBEX 35	17,089.40	30.1	0.18%
Ethereum USD	2,313.98	-31.64	-1.35%	Consumer Staples				0.07%	FTSE 100	10,317.69	56.54	0.55%

Achevé de rédigé à 6h20

Tensions géopolitiques, prudence européenne et choc sur la production pétrolière...

- Au 18^{ième} jour de la guerre, le conflit s'intensifie et s'étend à plusieurs pays avec des frappes israéliennes, des ripostes iraniennes et l'implication du Hezbollah et de l'Irak. Cette escalade entraîne des pertes humaines, des tensions régionales accrues et un coût croissant pour les finances publiques d'Israël.
- L'Allemagne et le Royaume-Uni refusent de participer à une mission militaire de l'OTAN proposée par Donald Trump pour sécuriser le détroit d'Ormuz, privilégiant une approche diplomatique et multilatérale afin d'éviter une escalade. Cette décision souligne l'isolement relatif des Etats-Unis sur ce dossier et les limites de l'OTAN hors de sa zone traditionnelle. De son côté, l'Union Européenne exclut d'étendre sa mission navale « Aspides » au détroit d'Ormuz, adoptant une posture prudente pour éviter toute implication directe dans le conflit. Elle cherche ainsi à préserver un rôle de stabilisation tout en limitant les risques militaires et en maintenant un équilibre diplomatique.
- La production pétrolière des Emirats arabes unis a chuté de moitié en raison du conflit, perturbant les routes maritimes et faisant exploser les coûts d'assurance. Les alternatives au détroit d'Ormuz étant limitées, cette situation pourrait provoquer un important déficit d'approvisionnement mondial et des tensions au sein de l'OPEP.

Au 18^{ième} jour de la guerre au Moyen-Orient, l'intensité des combats s'est accrue avec des frappes israéliennes de grande ampleur visant des infrastructures iraniennes à Téhéran ainsi que des positions du Hezbollah à Beyrouth. En réponse, l'Iran a lancé de nouvelles attaques de missiles et de drones contre Israël et des installations américaines, tandis que le Hezbollah a revendiqué des tirs de roquettes et des frappes contre des forces israéliennes au sud du Liban. L'Irak est également touché, avec des frappes meurtrières à Bagdad, des attaques contre l'ambassade américaine et des installations pétrolières, ainsi que la mort d'un responsable des Brigades du Hezbollah. **Le conflit s'étend à l'ensemble de la région, avec une attaque de drone contre un champ pétrolier aux Émirats arabes unis, sans victimes.** Par ailleurs, les Etats-Unis comptent environ 200 militaires blessés et 13 morts depuis le début des hostilités, tandis que Donald Trump envisage de reporter une visite en Chine pour se concentrer sur la guerre. Le président israélien Isaac Herzog qualifie la

confrontation avec l'Iran de tournant stratégique majeur susceptible de transformer durablement la région. Pour Israël, le coût financier des opérations militaires commence à peser sur son déficit public et sur sa notation souveraine.

Dans une démonstration de divergence stratégique marquée, **l'Allemagne et le Royaume-Uni ont officiellement décliné l'invitation de Donald Trump à participer à une mission militaire conjointe sous l'égide de l'OTAN pour rouvrir le détroit d'Ormuz**. Les deux puissances européennes ont martelé que la crise actuelle en Iran n'entre pas dans le champ d'application de l'Alliance atlantique, craignant qu'une implication sous cette bannière ne soit perçue comme une escalade offensive. **Berlin a insisté sur la nécessité de privilégier des solutions diplomatiques et régionales, refusant d'être entraîné dans une dynamique de « pression maximale » initiée par Washington**. Londres, tout en partageant les préoccupations américaines sur la liberté de navigation, **préfère coordonner ses efforts via des mécanismes européens ou multilatéraux existants, évitant ainsi de se lier trop étroitement à une administration américaine jugée imprévisible**. Cette fin de non-recevoir souligne l'isolement relatif de la Maison Blanche sur ce dossier spécifique, malgré l'importance stratégique du détroit pour l'approvisionnement énergétique mondial. Pour les Européens, l'objectif est double : sécuriser le transit pétrolier tout en préservant les derniers canaux de discussion avec Téhéran. Ce refus met également en lumière les limites de l'OTAN hors de sa zone géographique traditionnelle, un sujet qui reste une ligne rouge pour de nombreux Etats membres européens soucieux de leur autonomie stratégique. Le risque d'une hausse durable des prix du brut demeure, mais Londres et Berlin parient sur une gestion de crise déconnectée des velléités d'intervention directe prônées par Donald Trump.

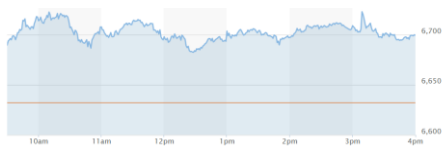
De son côté, l'Union Européenne a clairement signalé sa volonté de ne pas s'engager davantage dans l'escalade des tensions au Moyen-Orient en excluant tout redéploiement de sa mission maritime « Aspides » vers le détroit d'Ormuz. Cette décision traduit une ligne stratégique prudente, consistant à préserver un rôle de stabilisation limité, notamment en mer Rouge, où la mission vise à sécuriser les flux commerciaux face aux menaces, tout en évitant toute implication directe dans un conflit potentiellement régionalisé entre puissances étatiques. **Bruxelles cherche ainsi à contenir les risques d'engrenage militaire et à maintenir une position d'équilibre diplomatique**, dans un contexte où les États-Unis accentuent leur posture militaire et appellent leurs alliés à contribuer davantage à la sécurisation des routes maritimes. **Ce refus souligne également les divergences internes entre Etats membres sur le degré d'engagement à adopter, ainsi que la priorité donnée à la désescalade et à la protection des intérêts économiques européens sans exposition directe aux risques opérationnels dans le Golfe**.

La production de pétrole des Emirats Arabes Unis (EAU) a subi une chute drastique, se voyant divisée par deux sous l'effet direct des hostilités régionales. Les terminaux de chargement et les routes de navigation sont devenus des zones de haute dangerosité, entraînant une explosion des coûts d'assurance et un retrait préventif de certains armateurs. **Pour les EAU, dont le modèle économique repose sur la rente pétrolière pour financer leur diversification, ce manque à gagner est un choc budgétaire majeur**. Les infrastructures de contournement du détroit d'Ormuz sont structurellement incapables d'absorber le volume nécessaire pour stabiliser la demande mondiale. Face à une menace de fermeture ou de perturbation majeure, les solutions de substitution, telles que l'oléoduc saoudien Est-Ouest (Petroline) ou l'oléoduc Habshan-Fujairah aux Emirats Arabes Unis, n'offrent qu'une capacité résiduelle limitée, estimée entre 3 et 5 mb/j au maximum. Même en exploitant ces voies au maximum de leur capacité technique, le déficit immédiat sur le marché mondial dépasserait les 15 mb/j. Cette situation crée une tension sans

précédent au sein de l'OPEP : d'autres pays producteurs pourraient être tentés de compenser cette perte de volume pour stabiliser les prix mondiaux, au risque de briser l'unité du cartel. La situation actuelle est un coût d'opportunité colossal pour la région, qui voit ses projets d'investissement à long terme gelés par l'urgence sécuritaire.

Ce matin, les prix du pétrole ont rebondi en Asie, **le WTI progressant autour des 96,0 \$ et le Brent à 103 \$, dans un contexte toujours marqué par l'incertitude liée au conflit au Moyen-Orient et aux tensions dans le détroit d'Ormuz, malgré le recours aux réserves stratégiques de l'AIE. Les futures sur les indices actions américains sont en baisse de 0,3% à 0,4%.**

Indice S&P 500



(Source : Marketwatch)

S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Etats-Unis

La bourse de New York a entamé la semaine sur une nette progression, malgré un contexte géopolitique toujours extrêmement incertain autour du détroit d'Ormuz. Après plusieurs séances de repli marquées par la flambée des prix du brut liée aux frappes américaines sur des infrastructures iraniennes, les investisseurs ont saisi l'opportunité d'un rebond technique, favorisé par des signaux encourageants concernant la reprise partielle du trafic maritime dans la région. Ainsi, la circulation de plusieurs pétroliers non-iraniens au cours du week-end a contribué à atténuer les craintes d'un blocage durable de l'offre mondiale, entraînant un net recul des cours du pétrole : le Brent, qui avait brièvement dépassé les 106 \$, a finalement clôturé en baisse à 100,21 \$ (- 2,8%), tandis que le WTI américain a chuté de 5,3% à 93,50. Cette détente modeste des prix énergétiques a constitué le principal moteur de la hausse des actions, d'autant qu'elle s'est accompagnée d'un repli des taux longs. Dans ce contexte, les grands indices américains ont clôturé en hausse. Le S&P 500 a ouvert en hausse, à 6 674, et fluctué sans grande volatilité autour des 6 700 durant toute la séance, pour clôturer symboliquement à 6 699 (+ 67 points), en hausse de 1,0%. Le Dow Jones progresse de 0,8% à 46 946 (+ 388 points). Le Nasdaq avance de 1,2% à 22 374 (+ 269 points). L'indice de volatilité, le VIX, a nettement reculé : - 13,5% à 23,5, signe d'un apaisement relatif du stress de marché. La hausse a été généralisée, les onze secteurs du S&P 500 terminant dans le vert, avec une surperformance notable des valeurs technologiques et de la consommation discrétionnaire. Les valeurs liées à l'intelligence artificielle ont particulièrement soutenu la tendance.

Sur le plan macroéconomique, la production industrielle américaine a progressé de 0,2% en février, légèrement au-dessus des attentes, tandis que la production manufacturière a également enregistré une hausse de 0,2%, confirmant une certaine résilience de l'économie américaine. En revanche, l'enquête régionale *Empire Manufacturing* de la Fed de New York a déçu, signalant une activité plus faible que prévu en mars, ce qui rappelle que le cycle industriel reste fragile. L'indice *NAHB* du marché immobilier a légèrement dépassé les attentes, illustrant une stabilisation du secteur du logement malgré des conditions de financement encore contraignantes. Ces données ont eu un impact modéré sur les marchés, l'attention des investisseurs étant principalement tournée vers la réunion de la banque centrale américaine, avec un consensus largement établi en faveur d'un *statu quo* sur les taux, mais des anticipations de baisse repoussées au-delà d'octobre en raison des incertitudes liées à l'énergie et à l'inflation. Les marchés scruteront attentivement les commentaires de Jerome Powell, mercredi soir, afin d'évaluer dans quelle mesure la banque centrale intègre les risques géopolitiques et la volatilité des prix du pétrole dans sa stratégie.

Du côté des valeurs, la séance a été marquée par de nombreux mouvements significatifs, notamment dans le secteur technologique et celui de l'intelligence artificielle : **Meta Platforms** a progressé (+ 2,3%), soutenu par des informations faisant état d'une réduction potentielle de ses effectifs de 20% afin d'améliorer sa rentabilité face aux lourds investissements dans l'IA. **Nvidia** a avancé (+ 1,7%), portée par l'ouverture de sa conférence annuelle dédiée aux développeurs et par des attentes élevées concernant ses nouvelles innovations. **Tesla** (+ 1,1%) a annoncé son projet de production de puces IA. Dans le secteur des semi-conducteurs, **Micron Technology** (+ 3,7%) a annoncé de nouveaux investissements industriels à Taïwan, tandis que l'ensemble de la chaîne de valeur des puces a bénéficié d'un regain d'optimisme. Les valeurs liées aux cryptomonnaies ont également été recherchées, à l'image de **Strategy** (+ 5,6%), profitant du rebond du bitcoin. Les secteurs sensibles aux coûts énergétiques, comme les compagnies aériennes et les croisiéristes, ont nettement progressé, à l'image de **Delta Air Lines** (+ 3,5%) et **Norwegian Cruise Line** (+ 5,1%), bénéficiant directement de la baisse du pétrole. A l'inverse, les producteurs d'engrais ont subi des prises de bénéfices après leur récente envolée liée à la crise du détroit d'Ormuz : **CF Industries** (- 5,6%) et **Mosaic** (- 5,6%) ont signé les plus fortes baisses du S&P 500. Parmi les autres mouvements notables, **Dollar Tree** a fortement progressé (+ 6,4%) après des résultats supérieurs aux attentes, tandis que **Nebius** s'est envolé (+ 15,0%) grâce à un contrat majeur avec Meta dans l'infrastructure IA. **ExxonMobil** a résisté à la baisse du brut (+ 0,7%).

Dans l'ensemble, la séance reflète un marché partagé entre soulagement à court terme lié à la détente sur les prix de l'énergie et prudence persistante face aux risques géopolitiques et monétaires, avec des volumes d'échanges relativement modérés traduisant une certaine réserve des investisseurs après les turbulences récentes.

Détail de la séance sur les valeurs : cf. *Les US en Actions*.

Nikkei 225 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Asie

Le **Nikkei 225** progresse de 0,4% autour des 54 000 points, mettant fin à trois séances de baisse et suivant la tendance de Wall Street. La baisse des prix du pétrole a contribué à améliorer le moral des investisseurs. Cette évolution est intervenue alors que plusieurs pétroliers ont franchi sans encombre le détroit d'Ormuz, et que les principales économies devraient puiser dans leurs réserves de pétrole afin de compenser d'éventuelles perturbations de l'approvisionnement. Parallèlement, la Banque du Japon devrait maintenir son taux directeur inchangé cette semaine, dans un contexte d'incertitude accrue quant à l'impact de la guerre en Iran sur l'économie nationale. Les valeurs de la défense et de la finance ont mené la reprise, avec des gains notables pour Mitsubishi Heavy (+ 2,7%), Kawasaki Heavy (+ 0,9%), Mitsubishi UFJ (+ 0,8%), Sumitomo Mitsui (+ 0,6%) et Mizuho Financial (+ 0,5%).

Le composite de **Shanghai** est quasiment stable (- 0,04%) tandis que le **Hang Seng** progresse de 1,0%. Les investisseurs ont continué de suivre de près l'évolution de la situation au Moyen-Orient. Le président américain Donald Trump a demandé à la Chine de reporter d'environ un mois son sommet avec le président Xi Jinping, invoquant la nécessité de se concentrer sur la guerre en Iran. Les valeurs technologiques ont mené la hausse. A Hong Kong, tous les principaux secteurs ont progressé, notamment les valeurs technologiques et dans l'immobilier, même si la prudence a freiné ces gains avant la fixation mensuelle des taux directeurs par la Banque populaire de Chine (PBoC) en fin de semaine. En février, la PBoC a maintenu ses taux directeurs inchangés à des niveaux historiquement bas pour le neuvième mois consécutif.

Le **KOSPI** est en hausse de 2,7%, et enregistre ainsi une deuxième séance de hausse consécutive. Cette progression s'explique par la baisse des prix du pétrole, qui a stimulé l'appétit pour le risque à l'échelle mondiale et soutenu les marchés sensibles à l'énergie. Les valeurs technologiques ont tiré la hausse, Samsung Electronics (+ 4,1%) et SK Hynix (+ 1,8%) progressent, portées par un optimisme persistant concernant la demande en intelligence artificielle. Samsung Electronics profite des propos de Jensen Huang, CEO de Nvidia, qui a confirmé que certaines de ses nouvelles puces d'intelligence artificielle seraient fabriquées par le groupe sud-coréen. Lors de la conférence *GTC*, il a notamment remercié Samsung pour la production de la puce d'inférence Groq LP30, dont les livraisons sont prévues au second semestre. Samsung a également mis en avant sa capacité de fabrication en 4 nanomètres pour des puces Nvidia, renforçant ainsi son positionnement dans la chaîne de valeur de l'IA. De son côté, le président du groupe SK Hynix, Chey Tae-won, anticipe une pénurie mondiale de plaquettes de silicium jusqu'en 2030, en raison d'une demande soutenue par l'essor de l'intelligence artificielle, notamment pour la mémoire HBM, dont SK Hynix est le principal fournisseur pour Nvidia avec une part de marché dominante. Le temps nécessaire pour accroître les capacités de production étant estimé à plusieurs années. Dans ce contexte, le groupe envisage des mesures pour stabiliser les prix de la DRAM. D'autres valeurs importantes ont également progressé, notamment Hyundai Motor (+ 4,2%), LG Energy Solution (+ 2,7%), SK Square (+ 6,8%) et Kia Corporation (+ 4,1%).

Le **S&P/ASX 200** a progressé de 0,4%, clôturant à 8 617 et mettant fin à trois séances de baisse consécutives. Parmi les valeurs individuelles, les géants miniers BHP Group (+ 1,3%) et Rio Tinto (+ 1,9%) ont enregistré les plus fortes hausses, suivis par Macquarie Group (+ 1,9%), Goodman Group (+ 1,4%) et Evolution Mining (+ 1,2%). Parallèlement, les actions énergétiques Woodside Energy (- 1,1%) et Santos (- 0,2%) figuraient parmi les baisses de la séance. **La RBA a relevé son taux de 25 pb pour atteindre 4,1%**, après une hausse en février, conformément aux attentes. Cette décision a été motivée par un large éventail de données pointant vers un regain de pressions inflationnistes au deuxième semestre 2025. Bien que certains de ces relèvements soient considérés comme temporaires, le conseil a noté un resserrement modeste du marché du travail et des contraintes de capacité plus fortes que ce qui avait été estimé auparavant. Une incertitude accrue autour du conflit au Moyen-Orient pourrait s'ajouter aux risques d'inflation mondiaux et intérieurs. Dans ce contexte, **la RBA prévoit que l'inflation restera au-dessus de la cible pendant un certain temps, avec des risques biaisés à la hausse**. Les décideurs ont insisté sur une approche dépendante des données, en surveillant les conditions mondiales et financières, la demande intérieure et les tendances du travail. Ils ont souligné que la politique reste flexible et bien placée pour répondre selon les besoins, tout en continuant d'insister sur la stabilité des prix et le plein emploi.

Change €/ \$

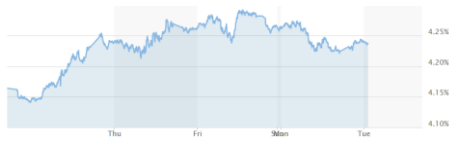


(Source : Marketwatch)

Changes et Taux

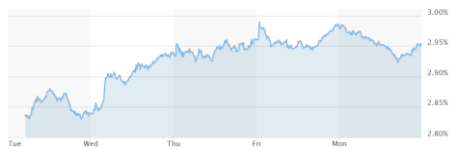
Sur le marché des changes, le dollar a connu un léger recul, après les sommets atteints la semaine précédente, dans un contexte toujours dominé par les tensions géopolitiques au Moyen-Orient. Le *Dollar Index* a débuté la semaine à 100,0, mais rapidement, dans le sillage des cours du pétrole, il est retombé à 93,5, avant de remonter, ce matin, à 96,0. Vendredi, il a connu un plus haut de dix mois, à 100,54. Il met fin à quatre séances consécutives de hausse. En Europe, la séance a été marquée par un rebond de l'euro, après un point bas de plus de sept mois. La monnaie unique est remontée ponctuellement au-dessus des 1,15 \$, pour revenir, ce matin, à 1,1495 \$. L'attention des cambistes se tourne désormais vers la réunion de la BCE, prévue ce jeudi, au cours de laquelle Christine Lagarde devrait préciser comment l'institution entend répondre aux

Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

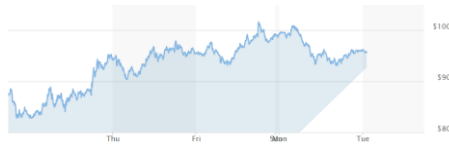
pressions inflationnistes liées à la hausse des coûts énergétiques. Les marchés monétaires anticipent désormais pleinement une hausse de taux de la BCE d'ici juillet et attribuent environ 85% de probabilité à un second relèvement d'ici la fin de l'année. La livre *sterling* a également progressé face au dollar, se redressant au-dessus de 1,33 \$ après avoir touché un plus bas de trois mois et demi en fin de semaine dernière. Dans le reste du monde, les devises liées aux matières premières ont bénéficié d'un regain d'appétit, le dollar australien gagnant plus de 1% à la faveur d'anticipations de resserrement monétaire. Le yen est resté sous pression, évoluant juste sous le seuil de 160 yens pour un dollar (159,3 ce matin), un niveau proche de celui qui avait déclenché l'intervention des autorités japonaises en juillet 2024. La devise nippone souffre notamment de la dépendance énergétique du Japon vis-à-vis du Moyen-Orient et des incertitudes sur la trajectoire future de la politique monétaire de la BoJ. Enfin, le yuan offshore s'est légèrement apprécié face au billet vert, celui-ci reculant modestement autour de 6,89 yuans.

Sur les marchés obligataires, les principaux arbitrages ont été justifiés par les tensions géopolitiques au Moyen-Orient et par les anticipations entourant les réunions des principales banques centrales, dans un contexte de forte volatilité des prix de l'énergie et d'incertitude sur les perspectives d'inflation. Aux Etats-Unis, les taux à 10 ans ont légèrement reculé après leur forte hausse de la semaine précédente. Ils passent de 4,27% à 4,22% au plus bas, pour remonter, ce matin, à 4,24% en Asie. Le mouvement de détente reste toutefois limité, les investisseurs demeurant prudents face aux risques d'escalade militaire après l'annonce par Donald Trump du bombardement de l'île iranienne de Kharg. L'Iran a menacé de représailles contre les installations pétrolières des alliés des États-Unis dans le Golfe, faisant craindre une perturbation prolongée de l'approvisionnement énergétique mondial. Même si certains navires continuent de traverser la zone, comme le pétrolier Aframax Karachi transportant du brut d'Abu Dhabi, la situation reste extrêmement incertaine et alimente une volatilité élevée sur les marchés de l'énergie. Dans ce contexte, l'attention des marchés obligataires américains se tourne vers la réunion de politique monétaire de la banque centrale. Les investisseurs obligataires surveilleront attentivement les projections économiques (SEP) et le « *dot plot* » afin d'évaluer la réaction de la banque centrale à la hausse récente des prix de l'énergie. Dans ce climat d'incertitude, les investisseurs privilégient une approche prudente et se concentrent davantage sur les maturités courtes, certains gérants estimant que les rendements à deux ans ont déjà intégré l'essentiel de la remontée des taux liée aux risques inflationnistes. En Europe, les marchés obligataires ont également enregistré une légère détente des rendements, le Bund allemand à dix ans retourne à 2,949% (- 3,7 pb), proche toutefois de ses plus hauts niveaux depuis octobre 2023, tandis que les OAT françaises reculent à 3,624% (- 4,3 pb) et les BTP italiens à 3,731% (- 5,5 pb).

Au niveau des métaux précieux, l'or a reculé, passant brièvement sous le seuil symbolique de 5 000 \$ l'once pour la première fois depuis environ un mois, avant de revenir autour des 5 040 \$. L'or a perdu environ 3,5% depuis le début de la guerre déclenchée le 28 février entre les Etats-Unis, Israël et l'Iran. Cette évolution peut sembler paradoxale pour un actif traditionnellement considéré comme une valeur refuge en période d'instabilité géopolitique. Toutefois, dans l'environnement actuel, une partie des flux défensifs s'est dirigée vers le dollar et les obligations du Trésor américain, dont les rendements avaient fortement progressé la semaine précédente, rendant les actifs non-rémunérateurs comme l'or moins attractifs. La dynamique récente reflète également des prises de bénéfices après un rallye exceptionnel du métal précieux au cours de l'année écoulée, de nombreux investisseurs réduisant leurs positions alors que les perspectives de politique monétaire restent restrictives. Sur le marché de l'argent, la séance a été marquée par une volatilité importante, les cours tombant

à 77,3 \$ avant de rebondir à 82,5 \$. Le métal gris reste soutenu par des facteurs fondamentaux solides, notamment la perspective d'un déficit d'offre estimé à environ 67 millions d'onces en 2026 et une demande industrielle robuste, en particulier dans les secteurs de l'électronique et des technologies.

Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

Pétrole

La séance sur le marché pétrolier a été marquée par une phase de consolidation après la flambée spectaculaire des cours observée ces derniers jours. Les contrats à terme sur le *WTI* ont reculé de plus de 3,0% pour revenir autour de 95,3 \$ le baril, mettant fin à un rallye de trois séances qui avait propulsé les prix de près de 17,4%. Cette correction s'explique principalement par un léger apaisement des inquiétudes concernant une fermeture prolongée du détroit d'Ormuz. Durant le week-end, plusieurs navires ont en effet réussi à franchir ce goulet d'étranglement énergétique, notamment un pétrolier pakistanais et deux navires transportant du gaz de pétrole liquéfié, suggérant que certaines cargaisons continuent de circuler malgré les tensions militaires. L'Inde négocie également le passage de plusieurs autres pétroliers, tandis que Washington a autorisé le transit de certains tankers iraniens afin de maintenir un minimum de flux sur le marché international. Malgré ces signes d'assouplissement, la situation reste extrêmement fragile : le trafic maritime a fortement chuté depuis que l'Iran a commencé à cibler des navires commerciaux dans la région, et les attaques se poursuivent dans le Golfe persique, notamment autour de Fujairah où une nouvelle frappe de drone a perturbé les exportations. Dans ce contexte, les marchés pétroliers restent dominés par l'ampleur du choc d'offre provoqué par la guerre, certains observateurs évoquant la plus grande perturbation de l'approvisionnement pétrolier de l'histoire récente. Les prix du Brent se maintiennent ainsi au-dessus de 100 \$ le baril, même s'ils restent inférieurs au pic de près de quatre ans atteint début mars à environ 119,50 \$. Face à cette situation exceptionnelle, l'Agence internationale de l'énergie a confirmé la mise en œuvre du plus important déstockage de réserves stratégiques jamais décidé par ses pays membres afin de stabiliser les marchés et de compenser les perturbations de l'offre. Selon son directeur exécutif Fatih Birol, environ 20% des réserves coordonnées pourraient être libérées, ce qui représente une mobilisation massive tout en laissant encore près de 1,4 milliard de barils disponibles dans les stocks stratégiques mondiaux. Cette action rapide aurait déjà contribué à calmer les marchés et à freiner la progression des prix, même si ceux-ci restent nettement supérieurs aux niveaux observés avant le déclenchement du conflit. Les estimations suggèrent que la combinaison des stocks stratégiques et des réserves commerciales pourrait fournir au maximum entre 4 et 6 millions de barils par jour, alors que les perturbations liées au conflit pourraient retirer du marché entre 5 et 8 millions de barils quotidiens. Cette équation souligne le caractère temporaire de la solution et explique la persistance d'une forte volatilité sur les marchés pétroliers. L'AIE a d'ailleurs averti que la véritable clé d'un retour à la stabilité réside dans la reprise complète du transit énergétique par le détroit d'Ormuz. Même si celui-ci devait rouvrir rapidement, le rétablissement normal des flux commerciaux mondiaux nécessiterait du temps en raison des perturbations logistiques et de la réorganisation des routes maritimes.



en collaboration avec



Ce document est un extrait du Morning Economique d'Aurel BGC/Altair Economics et peut être considéré comme un avantage non-monnaire mineur. Il ne contient aucune recommandation d'analyste mais a pour but de résumer des informations publiques. Il est également disponible gratuitement et sans limitation sur le site internet d'Aurel BGC.

Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.